



- p 2 Histoires courtes d'écriture
- p 3 Histoires longues d'écriture
- p 4 Du parler des banlieues
à la violence
- p 5 Encore quatre profs
- p 6 Le rapport aux oublies
- p 7 Copies guidées
- p 8 Telle quelle : une interview
- p 9 Pseudo-oral et oral
- p 10 Sur la lecture à voix haute
- p 11 Texte de supports
à l'apprentissage de la lecture
- p 12 Quand mathématiques
rime avec magie
- p 13 Un dictionnaire
des règles typographiques
- p 14 Comment devenir expert en P.A.O
- p 15 Des nouvelles des amis

Edmond Beaume, professeur,
Jacques Bercbadsky, chercheur,
Gérard Castellani, directeur,
Louis Guéry, journaliste,
Georges Jean, universitaire,
Pascale Magni, éditeur,
Albert Moyne, professeur,
Yves Perrouseaux, graphiste,
François Renaud, chercheur,
Yak Rivais, instituteur,
Pierre Rossano, inspecteur,
Françoise Scales-Mars, institutrice,
Louis Timbal-Duclaux, formateur,
(et j'ai omis certains de leurs autres titres
souvent importants) grâce à qui cette
gazette a vu le jour, se joignent à moi,
pour vous souhaiter une nouvelle année
riche en satisfactions personnelles... et
pédagogiques.

François Richaudeau

ECRITURES

HISTOIRES COURTES D'ECRITURE

Histoires d'écriture, ou plus exactement histoires des processus d'élaboration de textes écrits. Je m'explique : que se passe-t-il entre le moment où un scripteur écrit le premier mot d'un texte et celui où il repose la plume - ou déclenche l'imprimante - estimant sa tâche terminée?

En fait, il faut distinguer deux stades pour des textes longs - jusqu'à des essais et des romans - l'un que j'appelle la macro-écriture : tout l'itinéraire - étalé sur des semaines, des mois, voire des années - de réalisation du livre : son plan (quand il y en a un), les modifications de celui-ci en cours d'écriture, les chapitres entièrement réécrits, parfois supprimés, les réécritures de certains détails pour obtenir une cohérence de l'ensemble. Et puis, la micro écriture ; la rédaction en une ou quelques heures d'un texte court, homogène ; section de chapitre (si celui-ci est court) d'un livre, d'un article de presse... d'un exercice scolaire. Avec néanmoins des corrections, des ratures, des surcharges, des temps morts, de réflexion, avant de changer un mot?...

Nous sommes ici dans une ignorance totale, et notamment chez une catégorie importante de scripteurs : les élèves de nos écoles, Que corrigent-ils en priorité? Lesquelles de ces corrections nécessitent les temps d'attente les plus longs ? Quelles sont les différences de comportements d'un élève à l'autre ? Et comme un pédagogue devrait pouvoir en tirer des conséquences pour aider chacun, par exemple, à surmonter des blocages ou au contraire à réfléchir avant des improvisations hasardeuses... Vision utopique, hélas ! Non, plus maintenant, grâce à la micro-informatique. Depuis quelques années, un logiciel : "Génétique de texte", couplé avec un programme de traitement de texte, permet cette analyse : enregistrant en sus du texte achevé les ratures, les ajouts, les corrections stylistiques ; mais aussi les temps correspondants, ainsi que ceux des poses. Et calculant les statistiques récapitulatives.

Jacques Berchadsky nous rend compte, dans les derniers numéros (54 et 55) des *Actes de Lecture*, des premiers résultats, sur des auteurs professionnels, et sur des élèves de S.E.S. Ses analyses montrent ainsi que "le travail de production de texte est souvent plus riche que le résultat auquel il aboutit"; que, même sur ces élèves, l'écrit est bien différent de l'oral, mais que la contrainte du temps limité est fréquemment préjudiciable. Ce ne sont là que quelques exemples, mais qui peuvent donner une idée de la richesse de l'entreprise.

Mais sur un texte long de plusieurs pages, le travail de correction ne s'arrête pas là ; c'est ce que nous verrons dans l'article ci-contre ; *Histoires longues d'écriture*.

François Richaudeau

ECRITURE

HISTOIRES LONGUES D'ECRITURE

L'article de la page précédente qui s'intitulait *Histoires courtes d'écriture*, ne traitait qu'une partie du processus de rédaction ; celui de ce que j'appelais la micro-écriture, une écriture "à chaud", avec ses corrections quasi immédiates. Là s'arrête souvent le travail du scripteur sur un texte court d'une ou de quelques pages. Mais qu'en est-il pour un texte long de plusieurs pages, voire de centaines? C'est le sujet que traite Louis Timbal-Duclaux dans une étude intitulée *Un art décisif*. Savoir se corriger, des écrivains témoignent. L'auteur a interrogé plusieurs écrivains contemporains puis s'est penché sur les manuscrits et épreuves de grands auteurs du passé. Je résume ses conclusions. Sur les auteurs contemporains interviewés :

1) Une grande diversité de comportements. Certains procèdent d'abord aux aménagements de détail pour éliminer les "scories", puis à des modifications concernant les structures, D'autres, au contraire, se livrent à des "couper-coller" sur des textes bruts. D'autres, enfin, combinent les deux stratégies, chaque changement suscitant par rétroaction des initiatives imprévues.

2) Mais aussi des points communs : D'abord se relire à froid. Au moins trois fois, et souvent plus, Au cours des dernières lectures "focaliser" pour chacune sur un point particulier ; par exemple les mots en trop, la ponctuation. Sur les grands auteurs où là, nous possédons moins d'informations : les corrections sont également variées : elles consistent le plus souvent à :

1) Substituer un élément convergent à un élément divergent, Par exemple un mot mieux assorti au reste de la phrase.

2) Chez certains, tel Balzac, ajouter.

3) Au contraire, chez d'autres, supprimer ; comme Flaubert... ou Simenon

4) Déplacer : c'est la technique d'Apollinaire. Le poète est comme le décorateur qui imagine ce que donne un salon dans lequel on modifierait la place des meubles.

Puis L. T. D. nous rappelle les conseils de l'auteur américain Lyn Dupré, qui utilise la métaphore des cinq sens pour conseiller les écrivains en herbe :

1) L'œil. La capacité de prévoir l'effet visuel que son texte aura sur la page imprimée,

2) L'oreille. L'auteur à la capacité "d'entendre " son texte : il est sensible à la fluidité phonique de ses phrases.

3) Le flair. " Sentir" son audience, et écrire en anticipant ses réactions.

4) Le toucher. Adapter son registre de langue à sa cible, sans paraître trop distant ou trop familier.

5) Le goût, Entre deux formules, choisir la plus conforme au génie de la langue, au bon usage et à la tradition littéraire.

Qu'il serait bon de parler de tout cela à l'Université, et même pourquoi pas en fin de secondaire !

François Richaudeau

LANGAGES

DU PARLER DES BANLIEUES A LA VIOLENCE

Ces gens - je le sais - ne sont pas étrangers. Quand ils le veulent, ils parlent ma langue. Peut-être pas très bien, mais suffisamment pour se faire comprendre. S'ils ne la parlent pas, c'est parce qu'ils me méprisent : je ne vaudrais pas la peine qu'ils fassent un petit effort. Ou alors ils me considèrent comme un étranger ; ils veulent me faire sentir que je suis étranger chez moi ; c'est un comble ! S'ils parlent ainsi entre eux, c'est pour dire des choses qu'ils ne veulent pas que je comprenne. Ils disent sûrement du mal de moi. Ils veulent me faire un mauvais coup. D'ailleurs, ils ont de sales têtes. C'est sûr, ils attendent ma réaction.

Il est des formes de parole des jeunes qui empêchent nombre de professeurs de les entendre et donc de s'entendre avec eux. Et ce malentendu est l'une des racines de la violence.

Beaucoup d'hommes et de femmes qui se consacrent à l'enseignement ont besoin qu'on les aime, autant qu'ils sont prêts à aimer. Mais ils ne perçoivent aucune sympathie dans ce que leur disent (ou crient) les jeunes. Malheureusement, ceux-ci ne savent pas que leurs maîtres les aiment, et ce que les enseignants entendent (perçoivent) de leurs élèves ne les portent pas à montrer ce qu'ils croient être une faiblesse.

"Au fait, ils ne sont peut-être pas méchants... Des idées, je me fais des idées ! Au fond, moi-même quand j'étais gosse avec les copains..."

Mais quand notre jeune professeur était enfant, ils savaient tous - et ceux d'entre eux qui étaient issus des classes populaires encore plus que les autres - qu'ils n'avaient aucune place à attendre dans la société s'ils n'étaient pas en mesure de maîtriser en toute circonstance un français correct, dont leurs maîtres étaient les références, et dont la classe était le lieu où ils faisaient leurs gammes.

La libération de 68 nous a probablement conduits à confondre, dans une certaine mesure, "favoriser l'expression" et "laisser dire n'importe quoi, n'importe comment". Que les jeunes des banlieues continuent à inventer une langue, des langues : certains mots, certaines expressions constituent de vraies trouvailles qui ne manqueront pas d'enrichir notre patrimoine linguistique. Mais de grâce, qu'ils apprennent aussi à manier la langue juste dont nous avons besoin pour communiquer et pour nous entendre ! L'école faillirait si, par un pseudo respect d'une pseudo culture, elle ne dotait chaque citoyen d'un outil langagier plus performant. Pour faire reconnaître ses droits, au-delà de mots et d'un ton si peu adaptés à la négociation qu'ils conduisent l'individu qui ne peut les dépasser à les ponctuer par des gestes de violence haineuse engendrés par une incompréhension.

Gérard CASTELLANI

HUMOUR

ENCORE QUATRE PROFS



C'est à la demande de nombreux lecteurs que nous complétons notre galerie de profs "ennuyeux" avec quatre nouveaux portraits, toujours extraits du livre d'Albert Moyné, *Pour vaincre l'ennui à l'école* : un ouvrage qui ne se borne pas à ces portraits plus spirituels que méchants, mais analyse en profondeur les raisons de situations à problèmes et propose des remèdes variés adaptés à chaque cas particulier.

Le coléreux et l'agressif

Les grandes colères ont toujours une portée dramatique et même épique indéniable. Elles marquent les élèves et ponctuent la vie émotionnelle d'une classe. Mais il faut qu'elles soient exceptionnelles comme l'est un grand spectacle ou un beau feu d'artifice.

L'obsédé du programme et du niveau

Il paraît tendu du matin au soir... A-t-il pris du retard ? On le voit procéder à des accélérations subites, si jamais une lenteur coupable avait grippé la machine qui avait pourtant démarré en trombe à la rentrée.



La bonne mère

Elle a des formes généralement abondantes et généreuses qui se laissent même aller peut-être. "Le physique de l'emploi" disent les mauvaises langues. Pour un élève : "Elle veut nous avoir à l'affection... maman calin... la mère poule. C'est dommage qu'on puisse pas mettre certains profs à la retraite à quarante ans".



Le philosophe

Il n'enseigne pas nécessairement Platon, Kant, Marx. Même pas non plus la philosophie... Il connaît la matière qu'il enseigne dans son histoire, ses postulats épistémologiques, ses incidences philosophiques ... et du coup, il en oubliera de donner des exercices ou la leçon pour la prochaine fois.



Extraits de *Pour vaincre l'ennui à l'école*, par Albert Moyné,
Bibliothèque Richaudeau, Albin Michel Éducation (dessins de BOLL).

MINISTERE

LE RAPPORT AUX OUBLIETTES

Le rapport de la commission dite "Fauroux", commandé par le Premier Ministre sur le brûlant sujet de l'école, a été remis en juin dernier, et aura suscité plus de réactions avant sa parution qu'après, au point qu'il n'est pas idiot de penser que tout aura été fait, par médias interposés, pour qu'il soit rejeté avant d'avoir été lu. D'ailleurs, qui a vraiment lu ce rapport, qui a la redoutable prétention de mettre le doigt sur les dysfonctionnements du système éducatif et de suggérer des réformes importantes ?

Un constat alarmant ; un enfant sur sept ne sait pas vraiment lire et écrire en début de 6ème, un sur quatre du même âge est faible en arithmétique ; beaucoup de collégiens peinent à l'entrée en seconde : beaucoup d'étudiants s'enlisent dans le premier cycle de l'Université ; 65000 jeunes sur 725000 d'une même classe d'âge quittent chaque année le système éducatif sans aucun diplôme. En clair, le rapport dénonce l'impuissance de l'Éducation Nationale à élever le niveau culturel du plus grand nombre et confirme que les "mauvais élèves" sont majoritairement issus des familles défavorisées...

Des rythmes scolaires à adapter selon les aptitudes et les goûts de l'enfant afin de mieux "rythmer l'acquisition de connaissances" sans nuire aux liens de l'enfant avec sa famille, en évitant une uniformisation contraire à la diversité des populations, climats, modes de vie français. Cela suppose la mise en place d'équipes associant les compétences variées des maîtres dans les domaines des sports et de l'art, et celles des intervenants extérieurs, dont il est recommandé que soient évaluées rigoureusement les aptitudes pédagogiques... La gestion du système est critiquée, en particulier en ce qui concerne la méthode de gouvernement de l'administration de l'Éducation Nationale. L'établissement scolaire et son équipe dirigeante représentent pour la commission, après une redéfinition des rôles respectifs des recteurs et des inspecteurs d'Académie, un échelon déterminant du système. Autonomie, motivation, personnalité, comportement et compétence doivent supplanter les seuls savoirs livresques souvent requis dans la sélection des personnels de responsabilité.

Travail d'équipe, évaluations et projets sont sollicités par la commission qui constate la perte de crédibilité de l'inspection traditionnelle, et qui revendique la possibilité pour un chef d'établissement de demander le concours de personnels particulièrement compétents pour des emplois qu'il sait difficiles... Le rapport Fauroux de juin 86 a vécu ! Six mois plus tard, Roger Fauroux envisage de rencontrer des intellectuels, des hommes politiques, des institutionnels pour leur redire que la refondation de l'Éducation Nationale est un chantier "urgentissime". Tenace, courageux ou tout simplement lucide.

Pierre Rossano

PEDAGOGIE

COPIES GUIDEES

Les nouvelles *Instructions* concernant l'épreuve anticipée de français étant entrées en vigueur durant l'année scolaire 1995-1996, les candidats ont du affronter en juin dernier des difficultés inédites;

L'étude d'un texte argumentatif comporte des questions pouvant porter "sur le système énonciatif, l'organisation lexicale, la structure logique ou rhétorique, le maniement de l'implicite..", suivies de travaux d'écriture visant à "évaluer la capacité du candidat à entrer dans un débat." Pour le commentaire littéraire, la première partie de l'épreuve fait appel à des modes d'investigation destinés à attirer l'attention sur des faits de langue ou de style indispensables à la compréhension des textes et à l'appréciation de leurs effets. Quant à la deuxième partie, elle exige de l'élève qu'il ait construit sa lecture et sache en organiser le bilan selon une logique réfléchie. Enfin, la dissertation littéraire, qui prend appui sur des œuvres étudiées dans le cadre d'un programme national, vise la pratique raisonnée de la langue, la formation d'une culture, l'acquisition de méthodes de pensée. Or savoir écrire une dissertation implique savoir exprimer des connaissances dans une langue correcte et précise, en suivant un raisonnement clair. Comprendre un texte littéraire suppose le maniement d'outils lexicaux, grammaticaux, rhétoriques ou stylistiques. Enfin, traiter un texte argumentatif nécessite d'être capable d'analyser la stratégie de l'auteur, de repérer la nature d'un raisonnement, de discuter ou de réfuter une thèse.

Aider le futur candidat à acquérir ce savoir-faire est évidemment le souci de tout éditeur parascolaire. Mais comment concevoir des ouvrages qui ne soient ni de merveilleuses boîtes à outils auxquelles il ne manque rien, si ce n'est le mode d'emploi, ni un ensemble de devoirs magistralement traités mais dépourvus de l'accompagnement nécessaire pour qu'ils puissent servir de modèles ? Comment offrir à l'élève l'exemple d'une bonne copie, mais assortie de toutes les indications utiles, autrement dit d'une copie guidée ? Copies guidées, tel est précisément le titre de la nouvelle collection qu'Albin Michel Éducation lance sur le marché dès le mois de janvier prochain. L'objectif est ambitieux, mais les moyens employés sont simples : offrir à l'élève un accompagnement systématique à chaque étape de son devoir. Textes ou sujets de dissertation sont présentés sous la forme de sujets d'examen traités et commentés : pistes d'études, plans, analyses raisonnées, conseils et mises en garde, précisions notionnelles et méthodologiques. Il ne s'agit donc ni de livres de méthode, ni d'annales corrigées, mais de devoirs constamment étayés par une explication et une justification de la démarche suivie. Ces trois ouvrages, qui offrent une diversité représentative de sujets, peuvent être utilisés souplement, soit en suivant la progression qu'ils proposent, soit en allant directement aux textes ou aux points souhaités.

Pascale Magni

TELEVISION

TELLE QUELLE : UNE INTERVIEW

Interviewer :

- Ouais vingt ans après
vingt ans après tu
est-c' qu'
est-c' qu'ya des jours où tu
repens' à la course ?

Guy Druet :

-Non.

Interviewer :

- Jamais?

Guy Druet :

Plus maint'nant non plus
maint'nant
enfin jamais si quand on m'en
parle
mais heu plus maint'nant
maint'nant c'est c'est plus le
souvenir
de l'ensemble d'un' carrièr'
qui qui heu
qui est là et pas seulement le la
final'
bien sûr la final' fait partie des
des
des fleurons d'ses souv'nirs
mais y a telle'ment d'autres
chos'
c'est c'que je
je m'évertue à dire à à à tout'
cell"
et ceux qui nous enchant' là
qui nous émerveill' ces temps-ci
et ils sont nombreux heu.
Profitez-en au maximum parc'
que vous
v'fabriquez heu
vous vous fabriquez vos racin' vos
souvenirs
et que ça heu jamais personn'
pourra vous

l'prendre' donc heu

qu'ils en profit' au maximum
parc' que ça f ra partie de de
bon heu yen a c'est leurs
premières
olvmpiad'piad' yen a d'autres
c'est leur dernier¹ heu.

yen a d'autres bon ils ces s'ront
les euls'

olympiad' bon qu'ils profit' au
maximum

parc'que

heu des sportifs l'athlèt' de haut
niveau qui

arrive à participer à des Jeux
Olympiqu'

c'est à mon sens quelqu'un
d'privilégié et que

donc heu

ce privilèg' dans un premier
temps

s'mérit'

et on a le droit d'en jouir
complèt'ment après

et ya ça ya des souv'nirs
indélébil'....

Interviewer :

- Guy j'vais vous montrer juste
une second'

une image heu si on peut aller à
la vitesse au

vélodrome

juste pour nous montrer Marion
Clignon

Clignet qui doit monter sur le
podium

voilà elle est donc deuxèm' de la
deuxièm' de

laaaaa poursuite féminin'

c'est un' super' médaill' d'argent
j'voulais qu'on montre cette

image.

LANGAGE

PSEUDO-ORAL ET ORAL

Pour certains linguistes de l'école structuraliste, le langage écrit ne serait qu'une version secondaire du langage oral ; et pour certains enseignants, le bon langage oral ne devrait être que la reproduction du langage écrit. Et si l'un et l'autre se trompaient totalement ?

D'abord, il faudrait convenir qu'il y a oral et oral.

Premier cas : l'oral dit de la lecture à voix haute. Faites lire ainsi un texte dans un local éclairé artificiellement, puis coupez l'éclairage, plongeant ainsi la pièce dans l'obscurité, et votre sujet continue d'articuler à haute voix de l'ordre de cinq mots pendant quelques secondes. Ce qui montre que cette lecture dite "orale" n'est en réalité qu'une répétition d'une lecture visuelle, silencieuse et que l'on devrait appeler lecture oralisée.¹

Second cas : l'émetteur dicte son texte à un partenaire, le relit et le corrige éventuellement. Et c'est l'écrit résultant qui sera lu par un tiers.

Nous sommes dans le cas d'une communication mixte en lecture. Troisième cas ; l'émetteur a tout d'abord dicté son texte, le relit et le corrige éventuellement ; puis le lit à haute voix ou le récite de mémoire.

Nous sommes ici dans le cas d'une communication orale préparée.

Quatrième cas : l'émetteur parle directement à un (ou plusieurs) récepteurs qui l'écoutent, sans avoir rédigé préalablement son texte ; nous sommes en présence d'une communication orale spontanée, intégrale, brute. La page ci-contre est la reproduction fidèle, sans aucune retouche, de l'interview d'un ministre à la télévision²; et nous n'avons aucune raison de penser que son niveau culturel et son langage oral soient inférieurs à ceux de la moyenne des Français. Mais quelle différence avec un langage écrit ! Par exemple avec la reprise de ce texte qui serait publiée dans un périodique ou un livre. Comme nous sommes loin de cet oral théorique, aseptisé, à la base des théories des linguistes cités plus haut ! Il faut nous rendre à l'évidence, même la notion capitale de phrase a disparu, les prononciations théoriques des mots sont fréquemment estropiées, les répétitions fréquentes, etc. Mais ce qui est le plus étonnant, c'est que la quasi-totalité des récepteurs ne sont pas choqués, ne remarquent rien ; ils entendent tout naturellement une autre langue, différente de la langue de l'écrit

Comment expliquer ce vrai langage oral ? Très schématiquement, par l'obligation pour le locuteur d'une progression ininterrompue et à sens unique ; et par les limites temporelles et quantitatives de sa mémoire de travail. Servitudes absentes ou atténuées en écriture... et en lecture. Mais alors, quelles conséquences en pédagogie ?

¹ Voir page suivante l'article de Georges Jean sur la *Lecture à voix haute*.

² Interview de Guy Drut, ministre des sports, sur Canal Plus le 29/7/96, Enregistré et transcrit par Yak Rivais.

LECTURE

LECTURE A VOIX HAUTE

Ces rapides réflexions, ébauches d'un ouvrage en cours, s'adressent aux enseignants de tous niveaux et de toutes disciplines et, au delà, à tout lecteur qui désire faire passer un texte "par le gueuloir" comme disait Flaubert. Malheureusement, on crut longtemps que la lecture à voix haute était nécessaire pour tout apprentissage de la lecture et que le passage par la voix facilitait la lecture silencieuse; d'où ces interminables et fastidieuses "leçons de lecture" où chaque élève devait "suivre" et "annoncer", comme dit Alain, un texte en général insipide. La lecture alors devenait "extérieure" à l'individu qui bien souvent ne comprenait pas ce qu'il déchiffrait et mettait "en voix".

Mon propos est de montrer, en répétant ce que d'autres ont dit avant moi, que la lecture à voix haute, loin de précéder les apprentissages, ne peut que les suivre et si l'on peut dire les achever.

En effet, lire à voix haute suppose non seulement que le texte à lire soit lu et compris (intériorisé), mais encore et surtout que le "liseur" (mot plus juste ici que lecteur) soit capable d'anticiper des yeux la phonétique, la prosodie, l'accentuation et le sens, non seulement de ce qu'il lit dans l'instant, mais du paragraphe, et même du texte dans son entier. Cette distanciation lucide et globale du liseur par rapport au texte n'exclut pas qu'il accompagne sa vocalisation des nuances du texte, de sa personnalité et du "timbre" de sa voix. Ce qui signifie que tous ceux qui sont appelés à lire à voix haute : enseignants, comédiens, hommes de radio et de télévision (ceux qui lisent sur "prompteur") doivent savoir respirer, articuler, accentuer, maîtriser vitesse et intensité de lecture et surtout, ne jamais sacrifier le texte à eux-mêmes comme trop de comédiens qui ont tendance à éteindre le texte sous l'emphase ou la dramatisation excessive. Il va sans dire que chaque type de texte requiert une lecture oralisée particulière et que la diction poétique obéit à des exigences prosodiques et rythmiques qui ne soient pas celles d'une prose documentaire. C'est sans doute à ce prix qu'une bonne lecture à haute voix peut devenir, pour des lecteurs malingres, révélation (ne serait-ce que par l'accentuation qui exprime la syntaxe) du sens. Des œuvres littérairement complexes (j'en ai fait l'expérience avec Proust, Gracq, Joyce et les poètes) prennent leur sémantisme dans l'oreille des écoutants et le plus souvent les aide à retrouver la lecture silencieuse intériorisée. On pourrait ajouter que la lecture à haute voix, dans certains cas, est source de convivialité dans notre monde de solitaires.

Mais ce "second" apprentissage de la lecture n'existe, et pour des buts particuliers, qu'au niveau de la formation des comédiens. Mon souhait est que tous les enseignants y soient soumis.

Encore faut-il que leurs yeux ne trahissent pas leur "vive voix" !

Georges JEAN

TEXTES DE SUPPORT A L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Dans le dernier numéro de la *Gazette de Lurs*, je rappelais que, pour être fonctionnelle, la lecture doit "satisfaire le besoin ou l'intérêt du moment" comme le préconisait déjà Edouard Claparède. C'est le problème principal quant au choix des écrits servant de support à l'apprentissage de la lecture.

Tant que cet apprentissage se limitait, pendant la majeure partie de l'année du CP, à celui du déchiffrement, ces écrits répondaient non pas à un besoin ou à un intérêt de l'enfant mais à une préoccupation de l'enseignant. Il s'agissait, à chaque page, d'étudier un phonème et sa représentation par un (ou plusieurs) graphèmes(s) : par exemple [ɔ̃] représenté par ON, L'important alors est de présenter ce graphème le plus souvent possible dans la page. On commence par des logatomes : don, fon, gon, von, etc. Puis on aligne des mots : confiture, bâton, coton, etc. Et on termine par une ou deux phrases du type ; "Léontine a déchiré le galon de son jupon".

Enfin, quand on passait au "texte", pour lui donner un semblant de consistance, on mettait fréquemment en scène un garçonnet et une fillette avec leur famille, leur chien, etc. Ces "textes", le plus souvent, étaient puérils, conformistes et insignifiants. De nos jours, les progrès sont de deux sortes. D'une part, on utilise de plus en plus les écrits sociaux : correspondance scolaire, affiches, journaux, etc. D'autre part, les textes de fiction ont dépassé le stade de la quasi-insignifiance.

Pourtant, malgré ces progrès incontestables, on ne trouve encore que très rarement des textes qui soient des récits ayant un souffle et de l'envergure : les actions conservent trop souvent un caractère banal ou quotidien. Le genre épique, par exemple, est peu utilisé. Pourtant les enfants y portent tous un grand intérêt car il s'agit de récits dans lesquels ils réalisent des opérations psychologiquement importantes pour eux : identifications, projections, etc. Ce puissant intérêt, ils peuvent le satisfaire avec la littérature de jeunesse, le cinéma ou la télévision, mais rarement dans les livres scolaires du cycle 2. Il serait temps qu'auteurs et éditeurs proposent, dès le début de l'apprentissage de la lecture, de véritables récits d'aventures capables, par leur richesse de contenu, de motiver profondément les enfants. L'utilisation de la méthode-feuilleton permet de les mettre à leur portée

Edmond Beaume

MATHEMATIQUES

QUAND MATHEMATIQUE RIME AVEC MAGIE

Ils sont vingt-quatre dans une grande section de maternelle. Ils ont entre cinq ans et cinq ans et demi et viennent de milieux extrêmement divers.

C'est le moment tant attendu d'une séquence mathématique. Motivation et concentration sont au rendez-vous.

Les dix cartes de la semaine défilent dans le désordre :

grosses gommettes rouges collées, elles aussi dans le désordre, sur des cartes blanches de 28 cm de côté. Une gommette pour le symbole 1, deux gommettes pour le symbole 2, etc. et ainsi de suite jusqu'au numéral 100. Cette semaine, la dernière carte introduite est le 17.

Ainsi tous les deux ou trois jours, j'enlève la carte qui représente le nombre le plus bas et je la remplace par la carte qui suit celle représentant le nombre le plus grand de la série en cours.

La présentation de chaque carte ne dure pas plus de deux secondes, le temps de la nommer 7,10,16,9,... Parfois les enfants les annoncent en même temps que moi, Je ne leur demande pas de le faire, mais je ne les en empêche pas non plus. Puis je montre deux cartes. Chacun, bien entendu, est libre de participer ou non et il est possible de choisir sa force de difficulté.

- Où est le 11?

- Du côté de la porte, maîtresse. Et si on se trompe, ce qui est très rare, il y a toujours quelqu'un pour rectifier.

Plus difficile :

- Où est la carte avec le plus de gommettes ?" je demande avant de présenter le 14 et le 10 sans les nommer.

- Du côté de la fenêtre.

Je ne peux résister et pose la question : comment le sais-tu ?

- Y'en a beaucoup", explique Audrey.

- C'est pas difficile, commente Stella, c'est le 14 et le 10, et le 14 c'est plus que le 10.

Plus difficile encore :

- Où est la carte avec le moins de gommettes ? Je demande en leur montrant le 11 et le 12 toujours sans les nommer par leur symbole.

Non, ils n'ont pas le temps de les compter ! Non, une seule gommette de différence ce n'est pas beaucoup. Non, la maman qui assiste à la séance n'a même pas le temps de réagir. Non, ce n'est pas le soi-disant hasard. Je vois trop bien leurs petits yeux étincelants de vivacité aller d'une carte à l'autre. Mémoire éidétique ? Mémoire iconique ? Mémoire subliminale ?

Je laisse aux spécialistes le soin de poser les questions. Moi, j'observe, je constate et j'écoute avec délices mes enfants de maternelle me donner la réponse. "Ben c'est facile, je les vois" me chante Soraya de sa douce voix. Glenn Doman dit : "Qu'on lui présente les faits, l'enfant en déduira les règles."

Oui, ces enfants voient les quantités, les évaluent, les comparent et les intègrent par une appréhension visuelle instantanée, naturelle et joyeuse.

Françoise Scales-Mars

ECRITURE

UN DICTIONNAIRE DES REGLES TYPOGRAPHIQUES

Qui d'entre nous n'a posé la plume - ou levé le doigt au dessus du clavier - par exemple, en hésitant sur ce nom propre : devait-il être composé en caractère italique ou romain (vertical) ? Devait-il commencer par une lettre capitale ou minuscule ? Et ce point d'interrogation, doit-il être collé au dernier mot de la phrase, ou en être séparé par un blanc ? Or, il n'existait jusqu'à présent sur le marché français que des codes typographiques, soit très abrégés, soit plus complets mais inutilisables par des profanes... D'où l'initiative de Louis Guéry, l'auteur de ce tout nouveau dictionnaire*, auquel je donne la parole :

"Mon idée partait de deux constatations. La première, c'est que l'on est entré dans l'ère du n'importe quoi. Il n'est que de lire dix lignes dans un tract ou un prospectus, une colonne dans un journal, une page dans un livre pour s'en rendre compte... le lecteur butte sur un nombre de six chiffres dont quatre sont en fin de ligne et les deux autres à la ligne suivante, sur un point d'interrogation qui, tout seul au début d'une ligne, semble s'ennuyer à mourir. La seconde constatation est liée à ma propre expérience. Désireux de respecter les règles, j'ai cherché chaque fois des réponses à des questions du genre : "premier ministre", il manque certainement une capitale, mais où ? à premier ? à ministre ? Et 1er ministre, ce serait correct ?

L'idée toute simple, qui est à la base du présent dictionnaire, c'est de décliner, à propos de chaque mot pouvant poser problème, la totalité des règles le concernant. Ces entrées sont parfois un mot précis : église, État, premier, congrès... parfois une notion plus générale : noms patronymiques, citations, titre d'œuvres. Ce peuvent être aussi les quelques règles générales valables dans tous les cas ; italique, capitale, ponctuation relevant quelquefois de l'orthographe : par exemple dans quel cas le préfixe anti prend-il un trait d'union ? "

L'auteur nous révèle aussi son étonnement quand il a constaté des divergences beaucoup plus nombreuses qu'il ne le croyait entre des ouvrages dits de référence. Ce qui l'a conduit à trancher en choisissant la solution la plus logique et la plus simple, Bref un ouvrage de 270 pages, avec 600 entrées, une "bible" à la fois précise, claire et complète à placer sur la table de travail de tout homme de l'écrit.

Dernière révélation de l'auteur au terme de son travail : sa constatation de l'extrême complexité de ces règles, et parfois leur bizarrerie, pour ne pas dire l'illogisme de certaines d'entre elles. Il nous reste alors, à l'ère du traitement de texte et de la PAO pour tous et par tous, à renverser des barrières corporatistes, à promouvoir un code, un art d'écrire simple et fonctionnel ; mais c'est une autre histoire ...

Marcel Renaud

Dictionnaire des règles typographiques par Louis Guéry

COMMENT DEVENIR EXPERT EN P.A.O

Si son école n'en dispose pas, l'enseignant en possède un, ou un camarade sera heureux de lui permettre l'usage du sien ; et même de l'initier à son maniement. Et de toute façon, un jour proche, l'administration, la commune ou un modeste mécène en doteront son établissement. Et quelle fascination que de produire tous ensemble - instituteurs et élèves - des textes originaux que l'on sera fier de réaliser ! Avec la tentation et l'espoir de les diffuser à l'extérieur ; par exemple un journal de l'école. Et peut-être, pour l'enseignant, une production personnelle : plaquette pédagogique... ou œuvre littéraire. Mais alors là, attention : vous franchissez une étape éditoriale, vous passez du traitement de texte à la PAO ou Publication Assistée par Ordinateur ; vous changez de métier : d'écrivain, de rédacteur vous devenez typographe et même éditeur. Des métiers qui exigeaient des années d'apprentissage et pour l'exercice desquels il vous faudra tout de même acquérir quelques rudiments. Vous êtes donc condamnés à vous comporter en autodidacte, à acquérir ces connaissances indispensables. Comment ? Par la lecture d'ouvrages sur ce sujet ? Hélas, ceux qui existaient jusqu'à présent, datant de plusieurs années, avaient été conçus pour des professionnels de l'imprimerie et de l'édition, Trop techniques, trop compliqués... ils sont souvent dépassés par rapport aux possibilités apportées par la révolution de la micro-informatique.

Ce vide est maintenant comblé grâce à deux ouvrages dus à Yves Pérrousseaux, un graphiste formé à l'âge du plomb qui, en autodidacte isolé dans un village provençal, a dû s'initier à ce nouveau métier avant d'en devenir un expert confirmé, Vous découvrirez ainsi :

- en introduction, un bref historique de notre écriture ;
- les règles typographiques élémentaires d'emploi des caractères, des chiffres, de la ponctuation ;
- les informations pratiques sur les claviers des Macintosh et des P.C ;
- les gabarits, ou structures des pages ;
- les choix des caractères : dessins dimensions...
- les alinéas et les notes ;
- l'utilisation de la couleur ;
- la photogravure et le flashage ;
- l'imprimerie et le façonnage ; bref, tout pour devenir un professionnel confirmé.

Marcel Renaud

INFO-GAZETTE

DES NOUVELLES DE NOS AMIS

EDITION A L'ETRANGER

Japon

Les enseignants français se souviennent sûrement des livres d'accompagnement de la lecture, édités il y a une quinzaine d'années par l'OCDL, écrits par notre ami Edmond Beaume ; premiers manuels de *Lecture feuilleton*, racontant les aventures d'Aucassin et Nicolette. Ouvrages épuisés depuis longtemps, faute de réimpressions par les successeurs de l'OCDL

Mais si vous passez au Japon, vous retrouverez les aventures des deux héros.,, et le savoir-faire pédagogique de l'auteur. En effet, les éditions Hakusui-Sha de Tokyo qui ont proposé un contrat (des plus honnêtes) pour une nouvelle édition en langue française à l'usage des jeunes Japonais qui apprennent notre langue. Heureux élèves de l'empire du Soleil levant...

Espagne

La publication en espagnol de la méthode d'apprentissage de la lecture *La Sorcière et moi*, due à Pierre Rossano et Georges Bouyssou, par les éditions Bruno, sous le titre *La bruja y yo* marche fort bien. Les deux auteurs étaient récemment les invités d'honneur à Madrid du congrès annuel sur la lecture efficace, où on leur a annoncé la préparation de la publication en catalan du même ouvrage.

PRESS BOOK

Quelques courts extraits de presse :

L'enseignement bilingue aujourd'hui : "Politique de lecture et politique linguistique se rejoignent et s'épaulent. Le livre de Duverger et Maillard peut aider à prendre conscience d'une commune urgence." (Robert Caron, *Les Actes de lecture*).

Oser changer L'école : "... aucune piste n'est négligée. Tout ce qui permet de comprendre et d'analyser a été recensé. Un ouvrage tonique dont il faut espérer qu'il acquerra au moins la notoriété de ceux dont tout le monde parle, sans (heureusement) les avoir lus." (Gérard A. Castellani. *Vers l'éducation nouvelle*)

Pour vaincre l'ennui à l'école ; "Albert Moyne et Dominique Boll présentent avec humour des méthodes pédagogiques pour remédier à l'ennui et rompre la routine qui fatigue enseignants et élèves." (Nouara Binaï, *Livre Hebdo*).

17 pièces humoristiques pour l'école. "Faisons un rêve. Imaginons un instant une école dans laquelle les enfants apprendraient avec bonheur à parler, à lire, à mémoriser ; une école où le maître et les élèves entretiendraient des rapports complices, où les cancrs feraient des prodiges, où les timides se révéleraient prolifiques. Cette école, à défaut de la rêver, Michel Piquemal l'a expérimentée grâce au théâtre "... en compagnie de Gérard Montcombe... avec leur dernier livre (M. B. *Petit page Éducation*)

ÉCRIVEZ-NOUS

Pour nous donner votre sentiment sur cette "Gazette".

Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre "Gazette".

Pour nous proposer le manuscrit d'un ouvrage à publier... et simplement pour le plaisir d'échanger des sentiments.

LISEZ-NOUS

Liste des ouvrages

de la Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel Éducation :

- *Sur la lecture*, par F. RICHAUDEAU
- *Écrire avec efficacité*, par F. RICHAUDEAU
- *Être gaucher*, par H. de MONTROND
- *Une bonne mémoire à l'école*, par D. GRANDPIERRE
- *Les Cycles scolaires à l'école primaire*, par G. CASTELLANI
- *Avoir une bonne orthographe*, par E. BEAUME
- *Réponses à toutes les questions que les parents se posent sur l'école*, par C. GUILLAUME
- *La Manière d'être lecteur*, par J. FOUCAMBERT
- *Les Ateliers d'écriture à l'école primaire*, par M. PERRAudeau
- *Pédagogie et traitement de texte*, par P.A. SABLÉ et G. BOUYSSOU
- *Bien lire dans toutes les disciplines au collège*, par G. CASTELLANI
- *Un instituteur dans un panier de scrabble*, par Y. RIVAIS
- *Toutes les questions que vous vous posez sur l'école maternelle*, par N. DU SAUSSOIS
- *L'Enseignement bilingue aujourd'hui*, par J. DUVERGER et JP. MAILLARD
- *17 pièces humoristiques pour l'école*, par G. MONCOMBLE et M. PIQUEMAL
- *Oser changer l'école*, par G. BOUYSSOU, P. ROSSANO, F. RICHAUDEAU
- *Pour vaincre l'ennui à l'école !*, par A. MOYNE

À paraître en mars et septembre 1997 :

- *Pédagogie des enfants à problèmes*, par D. GRANDPIERRE
- *Les pédagogies du XIX^e siècle*, par J. ALBAREDE

La Gazette pédagogique de Lurs

Place du Château

04700 LURS

Téléphone: 04 92 79 95 22

Télécopieur: 04 92 79 10 29

Rédacteur en chef:

François Richaudeau

Réalisation:

Albin Michel Éducation,

20, rue Berber du Mets, 75013 Paris